

***REGARDS BERBERES
SUR LES PRINTEMPS DITS "ARABES"***

Retranscription de la conférence de Lounès Belkacem, invité à l'auditorium de la médiathèque de Biarritz par l'association "Bakea Bai - Pour la paix en Pays basque" présidée par Claire Noblia.

(Samedi 12 Novembre 2011)

REGARDS BERBERES SUR LES PRINTEMPS DITS "ARABES"



Barbares. Des barbares. C'est l'unique peuple à avoir conservé (bien malgré lui) cette appellation désobligeante et méprisante dont les Romains avaient affublé tous leurs voisins. Ils ne faisaient, en cela, que reprendre l'ancien terme grec "barbaros", qui n'était pas péjoratif et désignait par cette onomatopée les étrangers incapables de parler le grec et qui n'émettaient, à ce qu'il leur semblait, que des balbutiements indistincts. Selon Lounès Belkacem, le peuple berbère - qui se

désigne lui-même par le terme "amazigh" (prononcer amazir, qui signifie "homme libre") - n'a pourtant eu que le tort d'être trop pacifique, trop accueillant et, s'il a parfois pris les armes, cela a toujours été pour se défendre, et non pour attaquer et envahir d'autres territoires. "Ce sont toujours les gagnants qui racontent l'histoire, les agresseurs, les colonisateurs" constate-t-il. - Je me remémore des bribes de l'histoire d'[Al Andalus](#) où interviennent les Berbères. Il semblerait qu'en l'an 711, la conquête de la péninsule ibérique occupée par les Wisigoths ait été entreprise d'abord par des troupes berbères, sous le commandement du général () Tarîq ibn Ziyâd. Elles constituaient l'avant-garde de l'armée de Musa Ibn Nosseyr qui gouvernait l'Afrique du Nord fraîchement arrachée par les Arabes à l'Empire byzantin. Cette incursion s'inscrivait donc bien dans la continuité de la diffusion (***) de l'islam initiée par les Arabes -. - Photo : Lounès Belkacem et Claire Noblia. -*

(*) L.B. "Non, Ibn Ziyad n'était pas Arabe mais Berbère de confession musulmane, tout comme ses soldats. Le problème est que pour les Européens, lorsque l'on est musulman (ou que l'on a un nom à consonnance arabomusulmane), on est de facto Arabe. Et puis les Arabes culpabilisent les Berbères musulmans en leur expliquant que s'ils sont musulmans, ils doivent adopter la langue arabe qui est la « langue sacrée » du Coran. Ceux qui refusent la suprématie de la langue arabe sont traités de traîtres, d'anti-islam et violemment combattus. Les Berbères qui résistent et admettent qu'ils peuvent être musulmans tout en restant Berbères conservent leur identité et la défendent. Les autres se font assimiler."

Les sources historiques de la conquête de la péninsule ibérique sont très minces, contradictoires, et elles ont été rédigées longtemps après les événements (IXe, Xe s...). La [relecture](#) de ces textes conjuguée à des études interdisciplinaires ont amené certains auteurs à reconsidérer la matérialité de la conquête arabe et le mode de diffusion de l'islam (Ignacio Olagüe, professeur à l'université de Madrid, dans son livre "Les Arabes n'ont jamais envahi l'Espagne", Flammarion, 1969, et un groupe de jeunes historiens arabes de Beyrouth diffusant leurs idées dans la revue Al Kudda el Jadida qui a paru à Beyrouth jusqu'en 1976).

Photo : Danse berbère impromptue après la conférence.

Le gouvernement français n'a pas agi différemment 1200 ans plus tard. Lounès Belkacem le dit calmement, posément, mais on sent son amertume et sa révolte. Contrairement à l'opinion communément partagée, ce n'est pas à partir de 1960 que les "Arabes" (appellation française faussement générique qui occulte l'importante composante berbère et le fait bondir) ont "découvert" la France. Lors de la première guerre mondiale, son grand-père, qui ne parlait pas français, avait déjà été enrôlé pour lutter aux côtés des Français. Il en avait été de même à la guerre suivante pour son père qui avait dû, pour survivre, accepter de manger "du cochon" (des sandwiches au jambon). En effet, rappelle-t-il, le 5 juillet 1830, les Français ont pris possession d'Alger, alors sous la domination ottomane, et dès 1834 ils ont créé en Algérie des troupes de recrutement indigène, les spahis.

Lounès Belkacem rapporte avec fierté la difficulté de la France à conquérir la [Kabylie](#), cette région montagneuse à l'Est d'Alger où il est né. Pour frapper les esprits, il lance la phrase-choc : la France a mis 50 ans pour parcourir 50 kilomètres (qui séparent Alger de la Kabylie) ! En effet, dès 1830 les tribus kabyles (berbères) se mobilisent fortement et combattent sur tous les fronts, d'Alger jusqu'à



Constantine. Ce n'est qu'à partir de 1857 (27 ans après la prise d'Alger) que la Kabylie passera progressivement sous la domination française malgré des soulèvements périodiques qui culminent en 1871 (41 ans après) avec la "[révolte des Makran](#)". Celle-ci avait débuté en janvier 1871 sous la forme d'une révolte de spahis qui refusaient d'être envoyés sur le front de la métropole (alors en guerre contre la Prusse et ses alliés allemands), estimant leur engagement valable uniquement pour servir en Algérie. La répression se soldera par de nombreuses arrestations, des spoliations et des déportations en Nouvelle-Calédonie (c'est l'origine des "Kabyles du Pacifique"), en Guyane française et en France continentale. La colonisation se traduira aussi par une accélération de l'émigration vers d'autres régions du pays et vers l'étranger. -

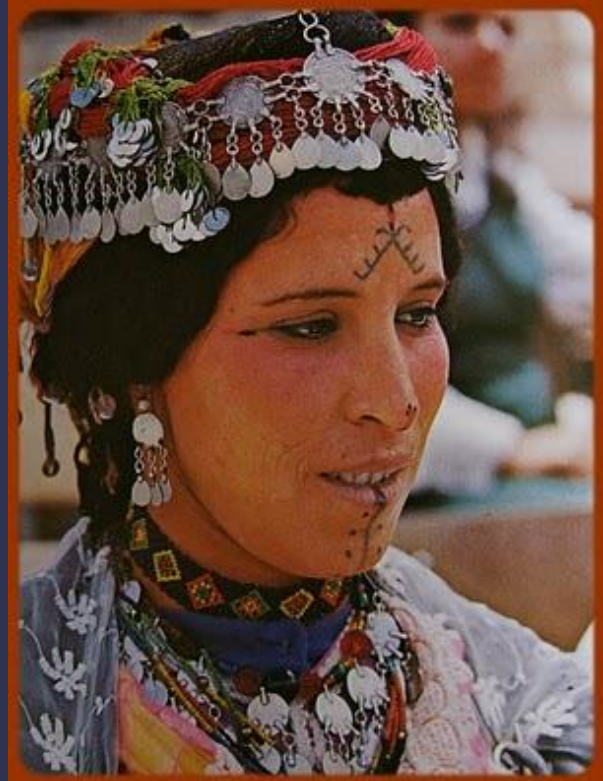
Illustration : Lalla Fatma N'Soumer, d'une famille maraboutique, prend en Kabylie la tête de la résistance à la conquête française.

En 1914, trois régiments de spahis algériens sont engagés dans la pacification du Maroc quand la guerre éclate. Au cours de la Première Guerre mondiale, pour aider à résoudre la crise des effectifs, la présence des unités d'outre-mer, d'Afrique du Nord et d'Afrique noire sera renforcée au sein de l'armée française, sans révolte cette fois de la part des Kabyles qui gardent en mémoire

les événements de 1871. Au total, la France incorporera 600 000 "indigènes" (plus 200 000 travailleurs) sur les 8,5 millions d'hommes mobilisés dans ce conflit.

En plus de sa nationalité algérienne, Lounès Belkacem possède la nationalité française, mais il en veut à la France d'occulter totalement cette [contribution des peuples colonisés](#) dans l'enseignement que reçoivent ses propres enfants (à l'égal de tous les écoliers français) à Grenoble où il travaille comme professeur d'économie à l'université. Le 11 novembre, on ne parle pas de son grand-père. On n'a jamais dit non plus à ses enfants qu'il y a des populations en France qui ne parlent pas que français. Par exemple à Grenoble, si l'on évoque les Basques, c'est uniquement pour parler d'ETA. "On n'a pas le droit de mentir ainsi" proteste-t-il de toute sa fibre amazigh.

Lounès Belkacem est un homme doublement engagé. Pratiquant sa langue maternelle (amazigh - berbère) parallèlement au français qu'il possède parfaitement, il défend la cause berbère au sein d'une ONG (organisation non gouvernementale), le [congrès mondial amazigh](#), créé en 1995 et qu'il a présidé de 2002 à 2011. Celui-ci regroupe des associations socioculturelles et de développement amazighes (berbères), aussi bien de Tamazgha (Afrique du Nord) que de la diaspora. - Il fait remarquer qu'il demeure encore outremer des descendants des berbères exilés durant la colonisation française -. Son objectif principal est la défense et la promotion des droits et des intérêts politiques, économiques, sociaux, culturels et linguistiques du peuple amazigh. En outre, depuis 2010, il représente le parti "Régions et peuples solidaires", allié à "Europe Écologie - Les Verts" au conseil régional où il a pour mission de promouvoir la diversité culturelle en région Rhône Alpes. - Il précise : "RPS fédère en France les régions et les peuples qui n'ont pas que le français comme langue maternelle" -. Il remarque en passant qu'il a été invité plusieurs fois au Pays basque "Sud", mais que c'est la première fois qu'il est convié au "Nord" (de la frontière franco-espagnole). Il apprécie [Internet](#) qui facilite les communications et coûte moins cher que le déplacement physique des personnes, d'autant qu'il est difficile de venir en France et en Europe pour un Nord-Africain. Mais cet outil ne remplace pas le contact personnel, et il pense qu'il est indispensable d'aller à la rencontre des gens. - Photo : Femme berbère de la tribu des Aït Atta. -



Il trouve qu'on ne parle pas des Berbères en France (ou très peu). Pourtant, ils constituent la moitié des Nord-Africains présents sur le territoire. Le conférencier affirme que les Berbères sont le peuple autochtone d'Afrique du Nord, qu'ils étaient là avant tous les autres et que les [études anthropologiques](#) montrent qu'ils ne sont pas venus d'ailleurs. - Sur le site en lien, l'historien Bernard Lugan est plus nuancé, mais confirme bien que les Berbères sont arrivés un peu avant le néolithique, il y a 9000 ans, repoussant et/ou intégrant parmi eux leurs prédécesseurs vivant en Afrique du Nord -. Leur territoire (Tamazgha) va de l'Ouest de l'Égypte aux Iles Canaries (dont les premiers habitants, les Guanches, étaient, selon Lounès Belkacem, berbères), et de la Méditerranée au fleuve Niger. Pour illustrer sur le mode anecdotique une des spécificités berbères par rapport aux Arabes, il fait remarquer que chez les Touaregs, ce sont les hommes qui sont voilés (les hommes bleus), et non les femmes. Il montre un village troglodyte (berbère) en Tunisie, et souligne que c'est la



meilleure solution pour une bonne climatisation. Les seuls bâtiments construits à l'extérieur appartiennent à l'administration. Il assure que les Berbères ont tous les attributs d'un peuple : un territoire, une culture, une langue, une histoire commune, un idéal commun. - Carte : Tamazgha. - Photo : Maison troglodyte de Matmata : habitation creusée en puits afin d'échapper à la chaleur écrasante de l'été et au froid glacial de l'hiver. -

Le préhistorien [Gabriel Camps](#) (*) n'est pas aussi radical : « En fait, il n'y a aujourd'hui ni une langue berbère, dans le sens où celle-ci serait le reflet d'une communauté ayant conscience de son unité, ni un peuple berbère et

encore moins une race berbère [...] et cependant les Berbères existent » (Les Berbères, mémoire et identité, Paris, 1987). " Les Berbères ne diffèrent pas du reste de l'humanité. Leur histoire est émaillée d'épisodes de guerres intestines et de luttes pour le pouvoir. Lounès Belkacem passe sous silence les dissensions (**) au sein même du Congrès mondial amazigh : Rachid Raha, binational maroco-espagnol, président du CMA en 1999-2002 et vice-président en 2002-2008, remet en cause la légitimité de la présidence (jusqu'en 2011) de Lounès Belkacem, binational algéro-français. - Illustration : Alphabet (Tifinagh).



(*) L.B. "Oui, je suis d'accord avec G. Camps lorsqu'il dit qu'il n'y a pas de race Berbère. Mais il se trompe lorsqu'il écrit (en 1987) « il n'y a aujourd'hui ni une langue berbère, dans le sens où celle-ci serait le reflet d'une communauté ayant conscience de son unité, ni un peuple berbère ». La réalité est toute autre : Il y a une véritable langue amazighe, parlée par tous les Amazighs avec des variantes locales et un peuple avec la conscience de son passé, de son unité et de son destin. Si ce n'était pas le cas, on n'aurait pas pu créer le Congrès Mondial Amazigh ni avoir un drapeau qui fait la fierté de tous les Amazighs de Siwa aux Canaries."

(**) L.B. "Il faut se méfier de tout ce qui est publié sur internet ! Et si ne n'ai pas parlé de ce sujet, ce n'est pas par volonté de l'éviter mais parce qu'il n'avait pas de lien avec le thème de la conférence. Pour information, je précise qu'il n'y a pas de limitation des mandats pour le président ou pour n'importe quel poste dans les statuts du CMA, il n'y a jamais eu de congrès du CMA à Tizi-Ouzou et par conséquent il n'y a pas deux CMA. En revanche, il y a une instrumentalisation de certaines personnes (dont Raha) par les pouvoirs algérien et marocain pour déstabiliser le CMA et en particulier son président Belkacem Lounes (2002-2011) car celui-ci a fait du CMA une ONG efficace au niveau international et qui ne fait aucune concession aux Etats."

A l'heure actuelle, les gouvernants des différents pays d'Afrique du Nord refusent de reconnaître que les Berbères sont des autochtones, ce qui impliquerait que les autres habitants ne le soient pas : les Romains, les Vandales, les Arabes, les Espagnols... avaient tous un pays d'origine (l'Arabie, à l'Est de l'Egypte, pour les Arabes). Les Imazighen (pluriel de Amazigh) sont chez eux et demandent au minimum le respect : les pays d'Afrique du Nord ne sont ni exclusivement arabes, ni exclusivement musulmans. Les Imazighen sont prêts à combattre pour faire entendre et accepter ce message. Leur mode de vie est différent, leur conception de la vie est différente. Il y a eu des élections en Tunisie et c'est Ennahda, le parti islamiste, dirigé par Rached Ghannouchi, qui a obtenu près de la moitié des sièges le 27 octobre 2011 à Tunis. Lounès Belkacem n'accepte pas un modèle de société basé sur une religion. Les règles de fonctionnement de la société doivent respecter les identités et non les réprimer ou les nier. Elles ne doivent pas porter atteinte aux libertés. - Photo : Tunisie, Douiret, gîte dans un vieux village berbère. -



C'est dans les années 1970 que l'Académie berbère (Agraw Imazighen) présente le premier [drapeau berbère](#). En 1998, les premières assises du Congrès mondial amazigh l'officialise à Tafira (Las Palmas de Gran Canaria), dans les Îles Canaries.



Il est composé de trois bandes horizontales de même largeur (bleu, vert, jaune) et de la lettre Z (aza en tiffinagh) en rouge. Chaque couleur renvoie à un élément du Tamazgha, territoire où vivent les Berbères (correspondant au nord de l'Afrique) : le bleu représente la mer Méditerranée et l'océan Atlantique ; le vert représente la nature et les montagnes verdoyantes ; le jaune représente le sable du désert (Sahara en arabe, Tiniri en berbère). La lettre Z de l'alphabet tiffinagh (le aza ou yaz) représente l'homme libre — amazigh —, nom que se donnent les Berbères. Il est ici en rouge, couleur de la vie, mais aussi couleur de la résistance. Lounès Belkacem voit aussi dans ce signe les maillons brisés d'une chaîne. Le drapeau berbère symbolise donc le peuple amazigh, dans sa globalité, vivant en harmonie avec sa terre, Tamazgha. C'est un signe universel, ni religieux, ni ethnique, ni racial. - Illustrations : Drapeau berbère - Tatouages de femme berbère. -



Lounès Belkacem refuse les frontières des pays d'Afrique du Nord qui ont été imposées par les colonisateurs successifs. Il demande la libre circulation dans cette zone. Il veut que la diversité soit reconnue sur Tamazgha, soit toute l'ancienne aire de répartition des Berbères qui n'occupent plus que des îlots et des surfaces rétrécies du territoire : les Berbères ont d'autres valeurs que la religion pour s'unir. De même, l'aire linguistique se réduit. Pendant les vagues d'invasion successives, les Berbères ont été repoussés dans les régions pauvres montagneuses et/ou désertiques. De ce fait, les problèmes sociaux s'ajoutent à leur marginalisation économique. Les conditions de vie sont dures, ce qui force les Berbères à s'endurcir. Ils quittent le territoire et émigrent, soit à Alger (où vit la moitié des Kabyles), soit en France. Ils sont appréciés de leurs employeurs car ils travaillent dur. Il en est de même dans les administrations algériennes où ils sont très efficaces. Le problème, c'est qu'ils savent réussir individuellement, mais pas collectivement. Ils ont du mal à résister à cause de leur sens de l'hospitalité (chez eux, ils offrent la meilleure chambre, celle du couple) et de leur sentiment d'infériorité. L'occupant se trouve tellement bien qu'il reste et chasse les Berbères.

Il évoque la figure emblématique de l'aguellid [Massinissa](#), fils de Gaïa, chef du petit royaume des Massyles, qui, profitant en l'an 203 avant J.C. des guerres puniques entre Romains et Carthaginois, s'allie à l'Empereur romain Scipion l'Africain, pour occuper le royaume des Masaesytes, gouverné par l'aguellid Syphax, allié de Carthage, et faire une entrée foudroyante à Cirta. Il devient ensuite le maître de tous les territoires compris entre la Maurétanie et la province punique (de la Moulouya au Maroc à la Tusca près de Tabarka en Tunisie). Jamais, sauf peut-être au temps du triomphe des [Sahabdjia Zirides](#) (973-1127), le Maghreb ne fut plus près de réaliser l'ébauche d'une nation berbère. D'après Tite Live, Massinissa proclamait que l'Afrique devait appartenir aux Africains. Cet exemple est révélateur de la mentalité berbère : les chefs de deux communautés berbères rivales s'allient à des puissances colonisatrices opposées pour obtenir la suprématie. En réalité, la victoire finale ne sera pas berbère, mais romaine. - Les Celtes auront un sort similaire, en Gaule, les Romains s'alliant avec certaines tribus pour combattre les autres, et provoquant la défaite de Vercingétorix -. - Illustration : L'aguellid Massinissa. -

Lounès Belkacem nous montre l'écriture originale Tifinagh, très ancienne, et souligne le



courage du maire d'Isser, son village d'origine, qui a fait dresser des panneaux signalétiques trilingues arabe, amazigh et français. Au Maroc, il est désormais possible de suivre des cours en langue amazigh, et théoriquement également en Algérie, mais c'est plus difficile. Le conférencier se remémore son voyage en Egypte, au cours duquel il a constaté que c'était dans une oasis berbère près de la frontière lybienne que l'on proposait toutes les variétés de couscous, et non dans la ville du Caire. On y

trouvait aussi des couscoussiers dont les décorations peintes étaient identiques à celles qu'arborent sur leur front les femmes berbères. Il lui paraît donc évident que le couscous est un plat traditionnel amazigh - et non arabe -. Il en déduit lucidement : "Les Arabes ne prennent pas que notre pétrole, mais ils s'approprient aussi notre culture." - Photos : Anciens écrits tifinaghs, site des gravures rupestres d'Intédeni près d'Essouk au Mali. Panneau trilingue du village d'Isser. -



Il proteste contre la marginalisation politique des Amazigh. Il évoque la figure de Mohamed ben [Abdelkrim El Khatlabi](#). Né vers 1882 à Ajdir au Maroc, mort en 1963 au Caire en Égypte, il était un résistant marocain du Rif, région amazighe du nord-est du Maroc. Vainqueur de l'occupant espagnol, Abdelkrim proclame en 1922 la création de la République confédérée des Tribus du Rif, un embryon d'État berbère. Cette république a un impact crucial sur l'opinion internationale, car c'est la première république issue d'une guerre de décolonisation au XXe siècle. En 1924, l'Espagne retire ses troupes dans ses possessions le long de la côte marocaine. La France entre à son tour dans le conflit et Abdelkrim finit par se rendre. En 1926, des avions munis de gaz moutarde bombardent des villages entiers, faisant des Marocains du Rif les premiers civils gazés massivement dans l'Histoire, à côté des Kurdes irakiens gazés par les Britanniques. Après 20 ans d'exil à l'île de la Réunion, il a l'autorisation de prendre le bateau et s'en échappe à Suez pour trouver refuge en Égypte.

Il y fondera le "Comité de libération pour le Maghreb arabe" en 1947 pour coordonner à partir du Caire la décolonisation du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie.



La situation du Rif ne sera pas meilleure après l'indépendance. En 1958, 30 000 soldats marocains, avec à leur tête le futur Hassan II, alors chef d'état-major des Forces armées, répriment un soulèvement au Rif (près de 3 000 morts). La région se retrouvera de fait exclue de la vie politique marocaine durant tout le règne de Hassan II. Un second soulèvement se produit dans la région en 1984.

Toujours dans la ligne de mire du pouvoir marocain, le Rif sera volontairement appauvri, selon Lounès Belkacem, l'argent envoyé par la population émigrée en Europe sera détourné et financera des investissements sur la façade atlantique. Il ajoute qu'en 2004, des aides internationales envoyées au Rif après le tremblement de terre d'Al Hoceima n'arriveront pas à destination : des maisons demeurent encore en ruines. En 2011, le Rif subit une fois de plus une importante répression policière lors de manifestations pour la démocratie.

Photo : Manifestation amazigh Kateb à Alger le 12 février 2011.



D'autres manifestations pacifiques auront lieu à Rabat, dans le Sud-Est marocain, à Barcelone, en Kabylie où se réunissent 10 à 20 000 personnes. Au printemps 2001, il y a un soulèvement en Kabylie contre l'Etat algérien qui envoie l'armée. Résultat, 127 personnes tuées et 5000 autres blessées, dont plusieurs dizaines resteront handicapées à vie. Il débute par une provocation : un jeune homme est assassiné dans une gendarmerie.



Il y a aussi d'autres événements, mais c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase car le terrain est favorable à la révolte. Durant deux ans, les gendarmes et l'armée seront indésirables dans cette région autogérée par une organisation citoyenne. Le 14 juin 2001, le mouvement citoyen des Aarchs de Kabylie organise une marche historique à Alger qui rassemble près de deux millions de personnes, venues accompagner une délégation devant remettre au chef de l'Etat algérien la plate-forme d'El-Kseur, contenant les revendications politiques, socioéconomiques et identitaires. Le gouvernement fait passer le message "Les Kabyles viennent détruire Alger, défendez-vous". Des prisonniers de droit commun sont envoyés pour les attaquer. Ce jour-là, trois personnes sont tuées et plusieurs dizaines blessées. Les Kabyles ne peuvent aller très loin car la manifestation est vite récupérée. L'interdiction de manifester qui en résulte leur sera plus tard reprochée. Ils refusent l'assimilation forcée. Ils ne comprennent pas pourquoi les devantures de magasins sont en écriture arabe alors que la langue berbère est parlée quotidiennement. En réaction, ils subissent de nouvelles violences policières en 2008. Un jeune homme prône le retour au droit amazigh d'avant l'islam et se retrouve enfermé en prison. Le conférencier montre des photos de la répression en Kabylie avec l'usage de bombes lacrymogènes : on pourrait croire qu'elles ont été prises à Gaza, commente-t-il. - [Photo](#) : A Tripoli, les Berbères réclament leur place dans la Libye nouvelle (Le Monde, 29 septembre 2011). -

La situation est identique en Lybie. Trois militants berbères lybiens se sont rendus à une conférence au Maroc. En représailles, leurs maisons ont été détruites et taggées "Mort aux traîtres". Les Touaregs ont été enrôlés par l'Etat lybien pour combattre au Tchad, au Mali... Avec les armes qu'ils ont ainsi appris à manier et qu'ils ont conservées, les [Touaregs](#) du Mali et du Niger réclament le respect de leurs droits. Ils pensent que c'est le seul moyen d'être entendu et que l'information soit diffusée dans les médias. Dans leur sol, il y a le gaz, le pétrole, l'uranium : ils demandent désormais une part de leurs richesses. Ils sont traités d'alliés d'[Al-Qaïda](#) et sont combattus par les Etats. Lounès Belkacem montre la photo d'une femme "courage" qui attaque un policier de façon dérisoire avec son sac cabas (vide) pour faire les courses. Les Berbères effectuent des revendications auprès du monde entier par l'intermédiaire des associations et des ONG pour lutter contre les Etats qui les oppriment. Ils nouent des solidarités avec des Kurdes, des Flamands, des Basques, des Corses... -



[Photo](#) : Ibrahim Ag Bahanga, ex-chef rebelle touareg malien, a été accueilli "pour raisons humanitaires" en Libye, qui prévoit en échange de son entremise pour la paix d'aider à développer le nord du Mali. -



En 1997 ont eu lieu les premières assises du Congrès Mondial Amazigh aux Canaries qui lui ont donné un pouvoir international. Une convention d'échanges commerciaux a été conclue en 2005 entre Tizi-Wezzu en Kabylie et le Nador (Rif, Maroc). Trois drapeaux étaient suspendus à la table des signataires, présidents des chambres de commerce et

d'artisanat respectives : l'Algérien, l'Amazigh et le Marocain. La présence du drapeau amazigh a coûté son poste au directeur algérien. En 2006, l'Unesco-Catalunya et le CMA signent une convention pour la promotion de la langue et de la culture amazighes en Catalogne et au niveau international. La même année, une forte délégation des Nations Unies, avec notamment Erica-Irene A. Daes (Rapporteur Spécial des Nations Unies pour les droits des Peuples Autochtones), est venue assister à la conférence internationale sur la problématique de la terre et des ressources naturelles en Tamazgha organisée par le Congrès Mondial Amazigh, en collaboration avec l'association Ighboula de M'irt. La conférence abordait plus précisément le thème du "droit à la terre, facteur de paix et de développement durable", et réunissait quelque 400 participants venus des Canaries, de la Libye (Nefussa) et des différentes régions du Maroc (Rif, Atlas, Souss, Tamesna, Sais, Zemmour, Demnat, Marrakech...).

Pour en venir au sujet de sa propre conférence, Lounès Belkacem conteste l'existence d'un printemps "arabe". En Lybie, ce sont les Berbères qui ont pris les armes les premiers contre Khadafi car il n'était que pour les Arabes. Tripoli est à 100 km



du territoire berbère. La révolution n'a rien



d'exclusiveme

nt arabe. Il en est de même en Tunisie, en Algérie, au Maroc. Comme les Berbères sont les plus réprimés et que c'est leur existence qui est la plus niée, ils sont toujours les opposants des régimes en place. Les Français (et plus généralement l'Europe) n'utilisent que le mot "arabe" pour parler des habitants du Maghreb,

une uniformisation qui est faite sciemment, car cela les arrange : ils ont des intérêts économiques au Maghreb et se méfient des Berbères. En tant que président du Congrès Mondial Amazigh, dont le siège est à Paris, Lounès Belkacem a fait appel au président français, Nicolas Sarkozy, qui a fait la sourde oreille. Il fait le parallèle avec le régionalisme français. Que ce soit par des combats armés ou des manifestations pacifiques, leur revendication est identique, celle d'instaurer un pays où il fait bon vivre, où l'on est tranquille. Il refuse la logique de la domination et préfère promouvoir la cohabitation. - [Photo](#) : Izuran - Pas de Libye sans Tamazight! – Rassemblement de solidarité avec les Berbères de Libye à Paris. -

Comme tous les autres peuples dans le monde, les Berbères ont eu d'abord comme religion le paganisme, l'animisme. Puis, après les persécutions, ils ont eu la [religion juive](#) et lisaient des textes hébraïques en langue berbère. Le [christianisme](#) est arrivé avec les Romains (Saint Augustin était d'origine berbère), puis il est revenu avec les Espagnols et les Français. En dernier lieu est arrivé l'islam qui, pour les Berbères, était une religion



parmi d'autres. Les Berbères ont effectué le synchrétisme de leurs pratiques religieuses avec la religion dominante du moment. Actuellement, il y a toujours une certaine tolérance pour eux, soit qu'ils aient une autre religion, soit qu'ils n'en aient pas. Lounès Belkacem donne l'exemple de sa propre famille où certains membres font le Ramadan et d'autres pas. C'est une "question personnelle". Sa mère pratique au quotidien la laïcité. En ce qui la concerne, elle pratique le Ramadan et elle a effectué le pèlerinage à la Mecque, mais elle n'impose pas sa religion musulmane à ses proches. Lorsqu'elle dit à son fils qu'elle ira "automatiquement" au Paradis, mais qu'il n'en sera pas de même pour lui, il lui rétorque que faire la prière et aller à la Mecque ne seront pas les seuls critères ni les plus importants pour gagner le paradis. Une discussion pareille est parfaitement impossible avec les nouveaux intégristes. - [Photo](#) : Famille juive devant la porte de sa maison du mellah d'Illigh, Anti-Atlas, 1953. -



Lounès Belkacem demande donc la séparation de l'église et de l'état, et que cette mention figure dans les nouvelles constitutions. La culture berbère est naturellement laïque, alors que les occidentaux se croient les inventeurs de la laïcité. Les Berbères sont les seuls à avoir dénoncé la *charia* (traduit très approximativement par l'expression "loi islamique"). La France a aidé la Lybie à se libérer de la dictature de Khadafi, et maintenant, elle serait prête à laisser s'instaurer

une nouvelle dictature religieuse ? La polygamie pourrait être inscrite dans la loi ? Les Berbères préfèrent à l'heure actuelle conserver leurs armes car ils risquent de connaître une situation pire que sous Khadafi. Voyant qu'il n'obtient aucun recours de l'Etat français et des autres Etats occidentaux, Lounès Belkacem nous dit qu'il vaut mieux communiquer directement avec les gens. Les peuples doivent se saisir de ces décisions, il ne faut pas laisser les Etats décider pour eux : "Il faut imposer nos valeurs, par nous-mêmes, personnellement." - [Photo](#) : Intervention du CMA à l'ONU. -

La solution serait-elle de préconiser des structures fédérales pour faire respecter les droits des minorités ? Il pense que oui, que c'est leur seule chance de survie. Ils ont fait l'expérience d'Etats centralisés jacobins et n'ont jamais obtenu le droit à la diversité. Ils ont toujours été en butte à la répression. S'il y avait une avancée, elle était mise en oeuvre par des gens qui étaient contre, et donc elle était toujours provisoire. Le problème, c'est comment déterminer leur territoire puisqu'ils sont partout chez eux. Sa fonction au sein du Conseil régional lui permet d'expérimenter la difficulté de faire reconnaître les langues autochtones en France et il constate qu'en France, il est



très difficile aussi de faire admettre la diversité. De ce point de vue, il trouve que la France est le pays le moins démocratique d'Europe. En effet, d'autres pays européens fonctionnent différemment, en fédération, comme en Suisse par exemple. Pour résoudre le problème berbère, il penche pour l'instauration d'un Etat fédéral car sinon les Berbères seront toujours en minorité dans

le fonctionnement démocratique. -

Photo : Maroc - Véolia sur la sellette. -



Faut-il poser le problème à l'ONU ? C'est une question de rapports de force. Les Berbères n'ont pas d'Etat ami pour poser la question au Conseil de Sécurité. Or, il faut être un Etat pour obtenir l'aide de l'ONU.

D'importants intérêts

économiques sont

en jeu : le sous-sol du Sud algérien est exploité par des sociétés multinationales européennes, et ces zones ont été transformées en zones militaires, de même que dans d'autres régions du Maghreb (Véolia, Areva...). Les gens qui vivaient dans ces zones ont été repoussés plus loin et continuent de vivre dans le plus grand dénuement. Parfois ils reçoivent des aides humanitaires de la part des Etats et/ou des multinationales qui exploitent et pillent les richesses de leur sous-sol. -

Photo : Alors qu'Areva s'assure la place de leader mondial de la production d'énergie nucléaire grâce à l'uranium du Niger, ce pays est actuellement le moins électrifié de la planète.

-
Extrait de l'article "Sonatrach investit à grand pas au Niger" du quotidien "Le Temps d'Algérie" (21 novembre 2011) :

"...Le ministre algérien a souligné en outre que les pays du champ du Sahel (Algérie, Niger, Mali et Mauritanie) vont soumettre à leurs partenaires de l'Union européenne un ensemble de projets de dépeuplement portant notamment sur les infrastructures routières et ce, lors de la réunion prévue à Bruxelles le 8 décembre. M. Messahel ne manquera pas de souligner en outre que la région du Sahel est aussi interpellée par des menaces terroristes, mais aussi par des défis liés à la pauvreté en général et au rush massif des populations venant de Libye. Tout en rappelant la réunion des chefs d'état-major des armées des pays du Sahel prévue hier dans la capitale malienne, il conclut que ces dernières semaines ont été marquées par une activité intense des mécanismes mis en place pour la lutte antiterroriste ainsi que pour le développement de la région." - [Photo](#) : Mine d'uranium du Niger exploitée par Aréva. -



[Extrait](#) de l'article "Mines d'uranium au Niger: Un scandale nommé COGEMA" :



... Si les mines d'uranium en Afrique ou ailleurs sont la propriété de COGEMA alors l'uranium produit est français... La main d'oeuvre, presque exclusivement des nomades Touaregs, reste totalement ignorante des effets de l'exploitation minière. La détection des radiations et les contrôles sanitaires sont inexistantes (article publié en 1982)... Les mineurs remontent des galeries en fin de journée recouverts de poussière radioactive de la tête aux pieds...

L'uranium du Niger est non seulement indispensable au programme électronucléaire massif de la France mais aussi à sa production d'armement...

[Extrait](#) de l'article "Sarkozy veut «sécuriser» l'uranium du Niger" (Le Figaro) :

"La route de l'uranium est ouverte. Le 5 janvier 2009, Areva obtenait du Niger le droit d'exploiter la mine géante d'Imouraren, non loin d'Arlit. Un accord négocié durant des mois qui a rendu possible la courte étape de quatre heures que Nicolas Sarkozy a effectuée hier dans ce pays sahélien, l'un des plus pauvres de la planète, mais aussi le deuxième producteur d'uranium au monde derrière le Canada. Dans l'entourage du chef de l'État, on ne cachait pas que cette « visite découle du contrat » signé de haute lutte avec Niamey par le numéro un mondial du nucléaire, au nez et à la barbe de la Chine. À partir de 2012, grâce à un investissement initial de 1,2 milliard d'euros, Imouraren devrait permettre d'extraire 5 000 tonnes d'uranium pendant 35 ans. Une manne indispensable pour les centrales nucléaires françaises dont la moitié des approvisionnements en uranium viendront alors du Niger (contre un tiers aujourd'hui)... L'extraction de l'uranium s'effectue toutefois dans un contexte sécuritaire particulièrement tendu. La guérilla touareg, qui a repris les armes en 2007, réclame une répartition plus juste des revenus du secteur minier. Elle opère dans la région de production d'Areva qui a été la cible de plusieurs attaques. Cible judiciaire également, le groupe français est régulièrement poursuivi en justice par des associations touareg et des ONG qui l'accusent d'atteintes à l'environnement et aux conditions de vie des populations locales. Les Occidentaux redoutent également une jonction entre la rébellion touareg et les islamistes d'al-Qaida au Maghreb, très actifs dans la région. Ces liens ne sont jusqu'à présent pas avérés, hormis via des trafics...". - Photo : La chute du régime Khadafi libère la course à l'or noir. -

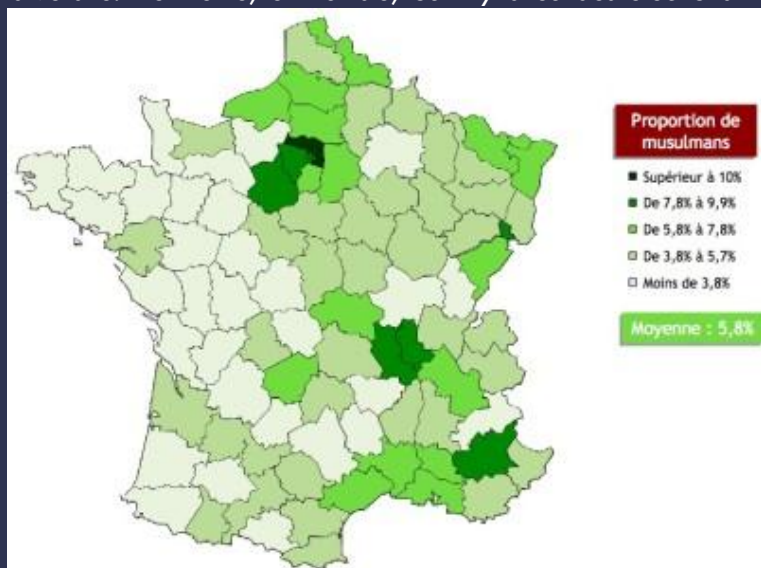
Malgré ce contexte, les Berbères ont du mal à recréer une conscience collective (les jeunes oui, mais pas les vieux, selon Lounès Belkacem). La religion musulmane est un élément de cette domination, mais l'évolution est rapide et la question amazigh est devenue une donnée incontournable. La langue amazigh est désormais imposée dans la constitution du Maroc (on en est loin en France, commente-t-il). Il prévoit que les Berbères



seront de plus en plus combattus par les islamistes, car ils défendent la laïcité. Cette revendication berbère de la laïcité et de la démocratie devrait intéresser tous les peuples autour de la Méditerranée. Parmi les Nord-Africains, une infime minorité est véritablement arabe, la majorité est issue du métissage avec les Berbères, ils sont bilingues berbère et arabe. En Lybie, le préambule de la constitution affirme "nous sommes arabes et musulmans" et occulte la diversité. De même, en Tunisie, où il y a eu des élections

récemment, pourquoi ne pas dire que la population est tunisienne, nord-africaine ? Lors des conférences et débats qui ont précédé les élections, les partis qui affirmaient leur accord pour reconnaître les Berbères n'étaient pas encore au pouvoir et ils n'ont pas été élus.

Les sociétés civiles au Nord (de la Méditerranée) doivent surveiller qu'il n'y ait pas un recul des libertés. Les islamistes ont le projet, écrit, d'instaurer la Charia, la loi coranique. C'est un vrai problème : les arabisés, islamisés, sont plus



nombreux que les Arabes musulmans véritables. Les islamistes souhaitent changer une identité par une autre. Arabiser, c'est aussi violent que tuer. Avant, l'arabe se pratiquait dans un rayon de 30 km autour de Rabat. Maintenant, il est de 50 km. En France aussi il y a un travail d'islamisation et un prosélytisme plus intense encore qu'en Afrique du Nord. La France recule car elle a peur. Lounès Belkacem rapporte que lors d'un mariage à la mairie d'un village de Rhône-Alpes, une conseillère municipale (musulmane) représentant le maire a demandé à la future mariée d'ôter son voile, ce qui fit scandale. Elle s'est fait vilipender alors qu'elle ne faisait que faire respecter la loi française. Qui plus est, ce n'est pas contraire à l'islam d'ôter le voile. - [Carte](#) : IFOP 2009 : Répartition des musulmans en France. -



A la fin de sa conférence, une question est posée sur le statut de la femme berbère. Lounès Belkacem répond que les Berbères ne sont pas parfaits, et qu'en outre, ils n'ont jamais vécu librement leur culture. Ce qu'il peut dire, c'est qu'avant la colonisation, ils s'étaient dotés de reines et de commandantes des armées. Au VIIe siècle, une reine a fait front à l'invasion arabe. Dans les luttes actuelles, il y a l'égalité hommes-femmes. Le recul du statut de la femme berbère est dû à l'influence de l'islam. Dans la loi musulmane, la signature d'un homme équivaut à celle de quatre femmes. Il a voulu la braver et il a choisi deux femmes pour signer un document en Algérie. On lui a dit que ce n'était pas suffisant et qu'il devait revenir avec d'autres personnes.

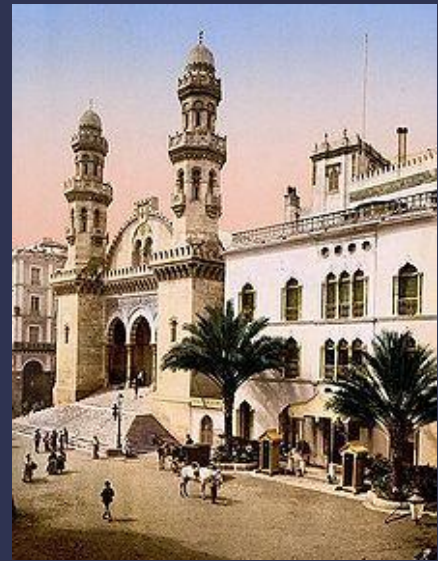
Une auditrice lui demande ce qu'il pense du film La source des femmes. Elle trouve scandaleux qu'il ait été tourné en langue arabe alors que toute l'action se déroule dans un village berbère marocain de l'Atlas bien identifié. Tout est berbère dans le film, y compris les vêtements, danses et chants traditionnels. Le réalisateur aurait dit à Cannes (?) qu'il défendait la culture arabe. Lounès Belkacem se demande si cela vaut le coup de déposer une plainte à ce sujet. En effet, les Berbères représentent 50% de la population du Maroc, 10% en Tunisie, 1/3 en Algérie et 20% en Lybie. Au Mali et au Niger, il dit que les populations Berbères Touaregs occupent les territoires du nord et nord (Air, Azawad). - Photo : Les kasbahs berbères contrôlaient les oasis et leurs voies d'accès. -



Pour conclure provisoirement sur ce sujet, je dois dire que la découverte de cette souffrance des Berbères luttant contre l'acculturation orchestrée par les colonisateurs successifs de l'Afrique du Nord m'a beaucoup touchée. Cela semble incroyable qu'au bout de tout ce temps leur identité demeure et qu'ils gardent la force de vouloir la défendre et la conserver, alors qu'il s'est certainement produit maints métissages, autant physiques que culturels, tout particulièrement avec les Arabes présents sur leur territoire depuis le VIIe ou le VIIIe siècle, et ensuite avec les Français - et un peu les Espagnols - depuis près de deux siècles. C'est sans doute un sentiment du même genre qui pousse les cultures françaises dites "régionales" à se maintenir bien plus que sous l'aspect "folklorique" où l'Etat français voudrait les cantonner, et je donne raison à Lounès

Belkacem de faire le parallèle avec les Corses, les Basques ou les Bretons.

En tant que Française et Européenne, je me sens cependant en porte-à-faux, face à son appel au secours, car c'est mon mode de vie même qui influe directement sur l'oppression que subissent les Berbères. Lounès Belkacem doit aussi se sentir divisé, puisqu'il est à la fois berbère, algérien et français. Les Berbères ont été repoussés dans les régions les plus déshéritées et hostiles. Elles sont devenues pourtant l'objet des convoitises exacerbées des "grandes" puissances en raison des ressources naturelles qui ont été découvertes dans le sous-sol. La présence de ces peuplades rebelles est devenue gênante, et leur intégration (donc leur acculturation) d'autant plus urgente, afin qu'elles vident les lieux pour laisser le champ libre à l'exploitation industrielle financée par les multinationales. - Illustration : Mosquée Ketchaoua, reconstruite en 1794 sous le gouvernement de Hassan Pacha. Ici après sa conversion en cathédrale par la France. 1899. -



Le seul fait d'utiliser l'électricité produite par les centrales nucléaires ou les centrales thermiques fonctionnant au pétrole, de consommer du gaz pour me chauffer ou cuire mes aliments, de me déplacer dans une voiture fonctionnant à l'essence, d'acheter des produits de consommation



transportés en camion, bateau ou avion jusqu'aux commerces locaux, d'utiliser des plastiques ou autres dérivés du pétrole, d'emprunter des routes bitumées, et j'en passe, me rend indissociablement solidaire du sort alloué aux possesseurs de ces ressources naturelles que j'utilise. Et je ne parle pas de tous les autres produits dont nous profitons également, le

phosphate marocain, les fruits et légumes, et enfin, depuis quelques dizaines d'années, le soleil, les paysages et le cadre de vie qu'apprécient les (trop) nombreux touristes et de nouveaux immigrants qui enchérissent par leurs investissements le coût de l'immobilier dans le centre des villes marocaines ou tunisiennes. De ce fait, je souscris totalement à son désir de vouloir contacter les gens directement, bien que je sois plus réservée sur le succès de son entreprise. - Photos : Montagnes enneigées de Kabylie. - L'Algérie détient les plus grandes réserves mondiales de corail rouge, dont la pêche est réglementée. -



Les échanges internationaux ne sont pas mauvais en eux-mêmes. Le problème, c'est que le prix de ces transactions est déterminé par des rapports de force, ce sont les plus puissants qui imposent leurs conditions aux pays du Maghreb (et plus généralement en Afrique et dans le Tiers Monde) et ce ne sont pas les entrées en lisse de la Chine et de l'Inde qui changeront quelque chose à la donne. Alors, que faut-il faire ? Devons-nous baisser les bras devant ce destin jugé inéluctable ?